

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 16 (1973)
Heft: 3

Artikel: La bibliophile en France en 1972
Autor: Galantaris, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

diesem Gebiet noch sehr viel Material in der IJB brachliegt, trotz und gerade wegen der ständigen Anforderung in der täglichen Praxis.

17 Ganz- und 2 Halbtagsmitarbeiter und einige Teilzeitkräfte versehen den Dienst in dem äußerlich so friedlichen Haus in der Kaulbachstraße, das aber nur etwa 50000 Bände Studienmaterial faßt; die übrigen 150000 Bände stehen im Planegger Magazin. Darüber hinaus muß die Bibliothek jeden Monat eine besondere Ausstellung fassen, worüber jeweils das Quartalsprogramm berichtet.

Die Spezialbibliothek für Kinderliteratur, einerseits der theoretischen und historischen Erschließung des Gebietes dienend, das sich großen aktuellen Interesses erfreut, andererseits in die tägliche Produktion und Vermitt-

lung hinausreichend (z. B. in Aktionen), ist eine Institution eigener Art, die längst nicht mehr dem Gründungsstatus eines eingetragenen Vereins entspricht und zumindest eine Stiftung des öffentlichen Rechts werden sollte. Daß sie in München angesiedelt ist und nicht irgendwo sonst in der Welt (und es gibt eine ganze Reihe nationaler Jugendbuchinstitute, Museen, Forschungsstätten und historischer Sammlungen gerade auf diesem Gebiet) und daß sie in völliger Sachlichkeit und Neutralität international zu arbeiten vermag, ist ein großes Privileg freierheitlicher Kulturgesinnung.

Aus: *Bibliotheksforum Bayerns*, Jg. 1, 1973, II, S. 113–117. Herausgegeben von der Generaldirektion der Bayerischen Staatlichen Bibliotheken. Verlag Dokumentation, Pullach bei München.

CHRISTIAN GALANTARIS (PARIS)

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1972

EXPOSITIONS

A l'occasion de l'Année internationale du livre, de nombreuses bibliothèques publiques ont organisé des expositions: celle de la Bibliothèque nationale, *Le livre*, en a été l'apothéose. Il faut remonter à l'exposition «Le livre français» (pavillon de Marsan, 1923) pour trouver sur le même thème une manifestation aussi spectaculaire. Encore n'était-ce qu'une rétrospective, limitée à la France. Ici les organisateurs, sous la direction de MM. Roger Pierrot et Marcel Thomas, ont eu le souci de montrer du livre non seulement les aspects les plus caractéristiques dans le temps et à travers le monde, mais encore de donner *une évocation de ses techniques, de son rôle, de ses aventures au service de l'esprit humain*. Le plan de l'exposition, en partie dérivé de *L'apparition du livre* de L. Febvre et H.-J. Martin, comportait dans les quatre premières parties un constant sou-

ci didactique. Un sujet si ample et si méconnu du grand public l'imposait; d'ailleurs les pièces présentées étaient si belles, si évocatrices, si bien choisies pour montrer les constantes de l'esprit et du goût quels qu'en soient les supports, que l'on ne pouvait qu'applaudir à ce parti. Les sections s'organisaient autour de quatre thèmes: «Ex Oriente lux» montrait une fois de plus l'axe du progrès et permettait de voir notamment le papyrus Prisse, «le plus vieux livre du monde»; «Genèse et métamorphose du livre occidental» donnait une sorte d'analyse spectrale du livre – manuscrit et imprimé – et détaillait la technologie de l'imprimerie; des pièces révélatrices sur l'exercice des métiers du livre illustraient ensuite «Production et diffusion» à travers les siècles; «Le livre et son public» soulignait l'impact du livre dans la vie quotidienne, son rôle culturel et attractif, une place de choix étant réservée aux usages des bibliophiles. Enfin

pour la cinquième section, «Du livre royal au livre de bibliophilie», une suite de manuscrits, de reliures et de livres précieux offrait un panorama de l'art du livre européen et surtout français depuis l'époque pré-carolingienne jusqu'aux grands volumes illustrés par les peintres de notre temps. Le catalogue abondamment illustré décrit 718 pièces; les notices détaillées, entrecoupées de nombreuses synthèses, constituent un apport certain à la connaissance de la civilisation du livre.

A signaler que le premier livre imprimé sur le territoire actuel des Etats-Unis est *The Whole Booke of Psalmes*, sorti de la presse de Stephen Daye à Cambridge (Mass.) en 1640. On en connaît onze exemplaires.

La Bibliothèque nationale n'a pas passé sous silence le centenaire de *Paul Léautaud*. C'est le ton unique que ce marginal a apporté dans les lettres qu'elle a voulu évoquer: *Le petit ami* (1903) qui tremble sous la gouaille; les *Chroniques de M. Boissard*, glorieuse réhabilitation de la critique dramatique même si elle est impitoyable ou provocante; les différents essais du moraliste qui oscille entre le sarcasme, la drôlerie, un certain nihilisme et l'émotion pouvant s'infléchir jusqu'à une tendresse rêveuse; une infinité de notes, d'épigrammes, de réflexions d'homme de solitude égrenées principalement dans le *Mercur de France*. Des amitiés mais surtout des querelles. Puis enfin le *Journal littéraire* qui, finissant en journal intime, rassemble les croquis incisifs d'un grand nombre de figures aussi bien que des considérations prosaïques sur les compagnes ou les animaux de l'écrivain. Les documents provenaient surtout de la bibliothèque littéraire Jacques Doucet et de M^{me} Marie Dormoy; c'est assez dire qu'ils étaient évocateurs. Quant à l'iconographie, détail qui ne laissera pas de surprendre, elle comprenait de nombreux portraits de l'ermite de Fontenay. A Lise Dubief et Marie-Laure Prévost revient le mérite de la rédaction du catalogue. (L'exposition avait lieu dans les salons de la bibliothèque de l'Arsenal.)

C'est sur les trois niveaux qui servent de vestibule au cabinet des estampes qu'a été réparti un hommage à *Marcoussis, l'ami des poètes*. Il est remarquable qu'un artiste ait pu, dès 1912, presque sans transition, passer des contributions aux journaux humoristiques à de très belles compositions gravées sur cuivre dans la plus stricte observance du cubisme. A partir de 1932, Marcoussis a gravé de nombreux portraits d'un réalisme concis et rigoureux dont les plus connus sont ceux des grands du surréalisme. Une illustration pour *L'indicateur des chemins de cœur* (1928) de Tzara et plusieurs très belles suites de cuivre – les *Planches de salut*, *Aurélia* (1931), *Alcools* (1934) montraient quelle «part suprême et ineffable» ce subtil traducteur des poètes a exprimée de leur étrange langage. Catalogue de grand format préfacé par J. Adhémar et rédigé par A.-M. Mousseigne de Leyritz.

La rétrospective *Roger Vieillard. Burins, reliefs* a été installée dans le même cadre immédiatement après. Artiste cultivé et pragmatique, un peu à l'écart du courant artistique peut-être à cause de ses activités variées et de l'intellectualité de ses compositions, Roger Vieillard est néanmoins très apprécié rue de Richelieu. De son premier burin (1934) à ses reliefs gravés (1959-1972) il n'y a guère qu'une centaine d'œuvres, mais élaborées et cohérentes – avec quelques concessions au surréalisme et à l'abstraction. Il y avait également six livres illustrés dont le *Discours de la méthode* (1948) qui établit la notoriété du graveur. Catalogue.

L'art du livre ne pouvait être absent de la foisonnante exposition consacrée au Grand Palais à *L'Ecole de Fontainebleau*. Outre les nombreux rappels d'illustrations que proposaient les dessins et peintures de Delaune, L. Thiry ou Ambr. Dubois, il y avait une vingtaine de livres à figures choisis pour leur représentativité indiscutable: Entrées à Paris de Henri II (1549), Charles IX (1572), traduction du *Poliphile* de 1499 avec les bois regravés (1546), le beau Vitruve de 1547 et, pour montrer les survivances, les *Images* de

Philostrate (1614), etc. Notices par W. Mc-Allister Johnson. – La reliure était représentée par quinze superbes pièces de la Bibliothèque nationale : mosaïquées ou dorées, exécutées pour Grolier, François I^{er}, Henri II, Diane de Poitiers ou Th. Mahieu, elles offraient généralement ces décors d'entrelacs qui, dans les sections voisines, ornaient aussi des urnes, des armures ou des pendentifs. Présentation et notices substantielles par J. F. Toulet.

Coïncidant avec le deuxième centenaire de *Paul-Louis Courier*, la donation que ses descendants ont faite à la Bibliothèque nationale comprenait une partie des manuscrits et la presque totalité de la correspondance du polémiste. Ces circonstances ont justifié l'organisation rue de Richelieu d'une exposition qui offrait une large place aux documents inédits. L'œuvre du pamphlétaire comprenait les innombrables lettres, factums, placets, pétitions, souvent en exemplaires annotés, rappelant aussi bien les activités de l'helléniste (affaire de la tache d'encre sur le manuscrit inédit de *Daphnis et Chloé*) que celles de l'opposant au régime et du défenseur des libertés individuelles (telle la savoureuse *Pétition pour les villageois que l'on empêche de danser*, 1822). Catalogue avec d'importants éclaircissements par Annie Angremy.

Moins de deux ans après la mort d'*Elsa Triolet*, la Bibliothèque nationale lui rendait hommage en présentant l'ensemble de son œuvre *selon l'éclairage de ses conditions d'inspiration et d'écriture*. Cette œuvre un peu en retrait par rapport au rayonnement de celle d'Aragon a une valeur testimoniale. Récits, mémoires, romans – en russe ou en français –, animés de personnages cosmopolites, inadaptés, aux destins tragiques, reflètent, de l'ancienne Russie aux horreurs du nazisme, beaucoup d'événements vécus. Lauréate du prix Goncourt en 1945, Elsa avait publié, depuis, une vingtaine de volumes dont *Le Rossignol se tait à l'aube* paru peu avant sa mort. La traductrice était évoquée par des œuvres de Maïakovski, Tchekhov,

Gogol qu'elle a contribué à faire connaître et apprécier en français. Prêtées par Aragon, de très belles œuvres d'art des amis du couple servaient de cadre aux livres et aux manuscrits. – Joli catalogue rédigé par M^{lle} Beaudiquez et Alain Massuard.

Pierre Berès a inauguré le 5 juin ses nouvelles installations avenue de Friedland. Rien dans la façade revêtue de plomb et de ciment ne laisse deviner la destination des locaux, qui s'ouvrent maintenant sur trois rues. Cependant, à peine entré, le visiteur comprend qu'il se trouve là dans un haut lieu du livre. La disposition est telle que l'œil se porte immédiatement sur ce qu'il faut voir : précieux manuscrits à peintures, rares incunables, reliures faites pour Grolier et Th. Mahieu ou décorées par de grands artistes, autographes aussi. Le souhait de Pierre Berès : organiser peu à peu et conjointement à son activité commerciale une sorte de rétrospective permanente de l'histoire du livre et l'ouvrir libéralement au public cultivé.

Le Centre Valéry Larbaud de Vichy présentait à partir du 20 juin l'ample exposition *Michel Ciry. Gravures, aquarelles, dessins*. Quelques beaux volumes rappelaient l'activité d'illustrateur de l'artiste qui a donné, depuis 1941, une soixantaine de contributions à l'art du livre. Le catalogue soigneusement établi par Monique Kuntz était précédé d'une longue et pénétrante étude de M. Jacques Guignard sur Ciry peintre-graveur. Bibliographie détaillée.

Avec la belle énergie qui l'anime toujours, M. Léon Gédéon a mis sur pied, au siège de la Société des amis de Balzac, la méritoire exposition *Théophile Gautier, magicien des lettres françaises* commémorant le centenaire de la mort du poète. A l'abondante iconographie réunie avec le concours de Pierre Théophile-Gautier, l'arrière-petit-fils de l'écrivain, faisait pendant un bel ensemble des livres de celui-ci, exemplaires des premières éditions souvent enrichis d'envois. Des volumes de la bibliothèque de Th. Gautier portaient des marques de sa main et plusieurs de ses ex-libris.

La librairie Blaizot a présenté du 18 au 29 octobre une quarantaine de reliures de la grande artiste belge Micheline de Bellefroid et de son élève Liliane Gérard.

A partir du 18 novembre les Amis de la bibliothèque Forney montraient à l'hôtel de Sens *Les techniques de fabrication du livre*, exposition didactique et très vivante. Le public nombreux et intéressé pouvait voir des typographes, des graveurs et des relieurs pratiquer leur art. On remarquait plusieurs maquettes originales de reliures de Paul Bonet pour le *Bestiaire* d'Eluard. Catalogue.

Le 6 décembre, M. Dennery, directeur des Bibliothèques de France, inaugurerait à Lyon dans le quartier de la Part-Dieu les nouvelles installations de la Bibliothèque municipale. Le magasin à livres occupe une tour de dix-sept niveaux qui pourra recevoir sur 90 km de rayonnages deux millions de volumes. Dix salles de lecture permettent de satisfaire dans les meilleures conditions tous les publics, des enfants aux érudits. La Bibliothèque de Lyon, l'une des plus riches de province, possède un fonds ancien qui comprend notamment un millier d'incunables et dix mille manuscrits.

LIVRES NOUVEAUX

Max Ernst a illustré de 34 lithographies en couleurs *La ballade du soldat* de G. Ribemont-Dessaignes. Grand manipulateur de l'imagerie il a détourné de leur contexte d'innocentes vignettes fin de siècle pour les introduire dans sa symbolique: hommes-oiseaux, soleils noirs, attributs guerriers et macabres. Des antagonismes naissent de ces rencontres découvrant l'intention antimilitariste. In-4, 315 ex. sur vélin d'Arches dont 98 avec suite. (Il existe en outre deux tirages en anglais et en allemand, sans suite.) *Le croiseur noir* d'André Pieyre de Mandiargues est orné de six eaux-fortes de Wifredo Lam: masques, monstres cornus, amalgame de formes surréalistes. In-4, 175 ex. sur vélin d'Arches avec suite, 35 sur Japon avec deux

suites. Autre illustration de même allégeance, celle de Sebastian Matta pour les *Mots desserre-freins* de Robert Valançay, recueil de poèmes dédiés à P. Eluard, A. Breton, etc. Les six compositions gravées sur cuivre en couleurs contiennent des formes hétéroclites, des allusions obsessionnelles dans la meilleure veine de l'artiste. In-4, 125 ex. sur vélin d'Arches avec suite.

Pour exister encore de J. Follain est illustré de quinze sérigraphies originales de Claude Maréchal. Le procédé est employé ici en taches figuratives obtenues par 158 sélections de couleurs. Le blanc du fond par endroit respecté crée un accord avec le large interlignage de la typographie, tirée dans la couleur dominante de l'illustration qui lui fait face. In-4, 125 ex. sur vélin d'Arches, 20 sur Japon avec suite, 20 suites. Le peintre Hilaire a dessiné sur pierre douze compositions en couleurs pour des «contes sans moralité» d'Armand Lanoux publiés sous le titre *Femmes*. A une exception près il a sacrifié sa manière miroitante à des dessins très linéaires qui sont peut-être une concession. In-4, 183 ex. sur vélin d'Arches dont 30 avec suite et 12 ex. sur Japon avec suite.

N'ayant cure de l'une des plus parfaites réussites du livre illustré moderne, les Bibliophiles de France ont demandé à Michel King une illustration pour *Parallèlement*. Dix-huit eaux-fortes en partie à l'aquatinte représentent des nus féminins qui s'étirent voluptueusement jusque dans la typographie. In-4, 120 ex. sur Arches et 20 suites.

Abandonné est un texte inédit d'une page de Samuel Beckett, répété à la fin du volume. Entre ces deux jalons une suite de

LÉGENDES POUR LES DEUX PAGES SUIVANTES

1 *Ex-libris* autographes du poète Philippe Desportes et Habert de Montmor; le volume a appartenu ensuite, vers 1700, au baron de Longepierre qui l'a fait relier à son insigne (cf. vente du 23 avril).

2 L'une des «pièces-clefs» de l'histoire de la reliure française au XVI^e siècle, exécutée par Etienne Roffet pour l'un des secrétaires de François I^{er} et entrée à la Bibliothèque nationale.

Desfontes

ΑΙΣΧΥΛΟΥ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ Ζ,

Προμηθεὺς δεσμώτης, Χοιφόροι,
Ἐπὶ Ἰπὶ θήβαις, Εὐρυίδες,
Γέροισι, Ἰκέπιδες.
Ἀγαμέμνων,

ΣΧΟΛΙΑ εἰς τὰς αὐτὰς τραγωδίας.

ÆSCHYLI TRAGŒDIAE VII.

Quæ cum omnes multo quàm antea castigatio-
res eduntur, tum verò vna, quæ mutila & decur-
tata prius erat, integra nunc profertur.

SCHOLIA in eisdem, plurimis in locis locupletata, & in
penè infinitis emendata.

PETRI VICTORII CVRA ET DILIGENTIA.

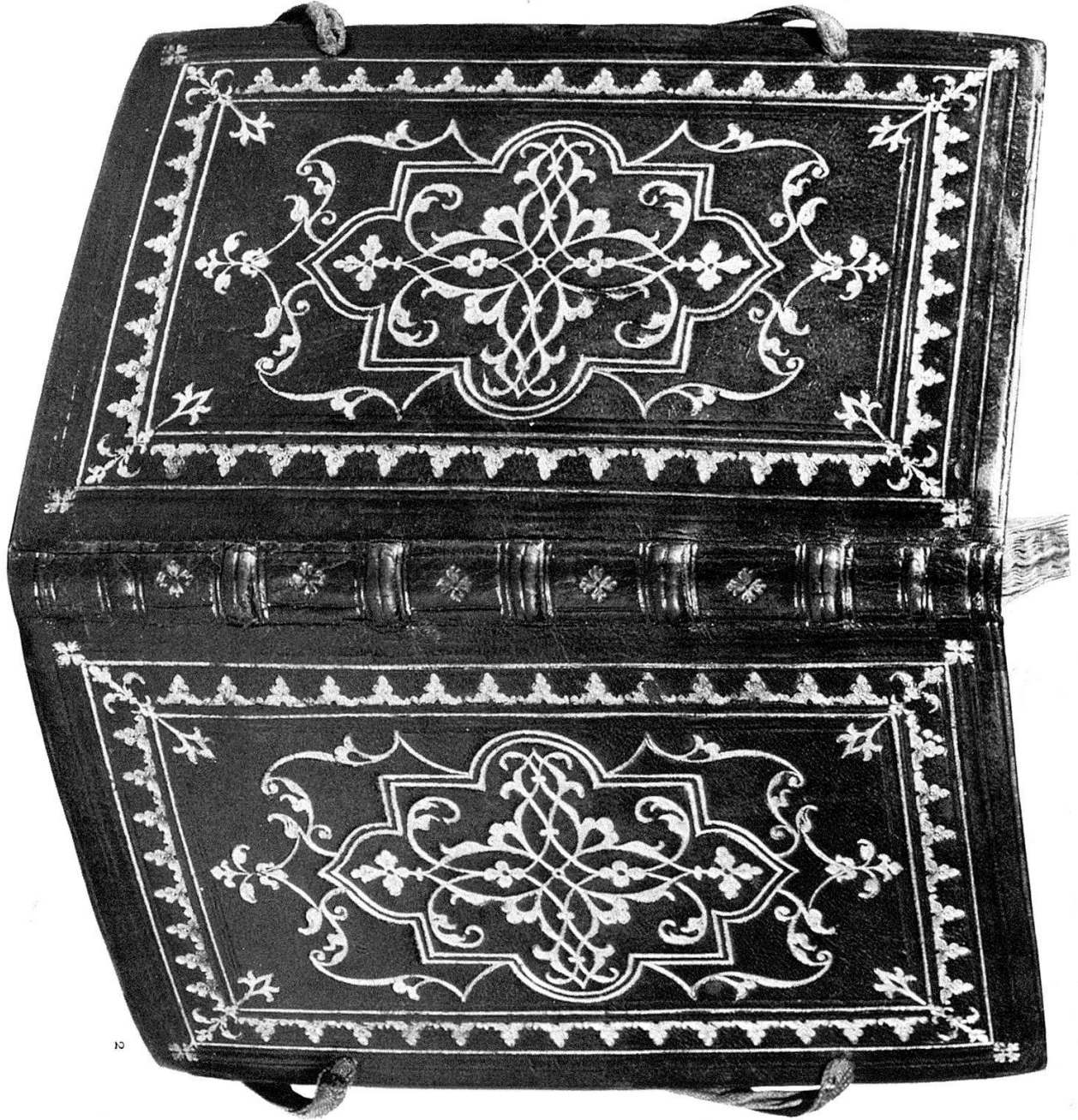


**EX OFFICINA
HENRICI STREPHANI.**

M. D. LVII.

Ex libris philippi montmor.

HENRICI. LVD. HABERTI. DE MONTMOR. 1639.



douze petites pointes sèches de Geneviève Asse constitue une tentative d'appréhension de l'espace. Pet. in-4 oblong, 82 ex. sur vélin d'Arches dont 10 avec suite sur Chine.

Préfaçant le catalogue d'une exposition de Michel Ciry, François Mauriac le félicitait en 1964 de demeurer fidèle au visage humain. A la requête des Pharmaciens bibliophiles l'artiste a illustré *Le baiser au lépreux* de 11 belles eaux-fortes à fond perdu, des portraits pour la plupart. Nul ne pouvait mieux que lui traduire l'intériorité des personnages. — In-4, 195 ex. sur vélin chiffon et 15 suites.

Il semble que Zao Wou Ki ait voulu illustrer les sortilèges de l'eau dans les huit eaux-fortes en couleurs qui accompagnent *L'Etang* de Jean de Lescure. Peu à peu une réalité poétique se dégage de ce qui apparaît à première vue comme une pure abstraction. — In-4, 114 ex. sur vélin, 3 sur Chine et 16 sur Japon avec suite.

Pour des *Poésies antillaises* de J.A. Nau, Matisse avait, à la fin de sa vie, lithographié vingt-huit visages féminins, composé des lettrines et des ornements et, paraît-il, commencé une mise en page. Le livre voit le jour huit ans après sa mort. Sur l'architecture du volume, il y a peu à dire. Quant aux harmonieux visages de femmes, ils répondent aux canons maintes fois énoncés par Matisse dans ses écrits: recherche plastique de la ligne alliée au respect de la vérité psychologique (*voir la reproduction*). — Gr. in-4, 250 ex. sur vélin d'Arches dont 50 avec suite.

L'inventaire des ventes de livres est assuré depuis maintenant presque dix ans par M. O. Matterlin. Et ce n'est pas sans mérite. Son dernier *Catalogue bibliographique des ventes publiques* couvre les années 1970-1972. Il donne les notices descriptives et les cotes d'environ 14500 ouvrages.

Destiné à un public peu préparé, *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise* est dû cependant à quatre spécialistes. H. Hours évoque la Renaissance à Lyon, H. J. Martin l'apparition du livre, M. Audin la technologie de l'imprimerie; l'étude la plus originale est

celle de J. Toulet qui tente de dégager les éléments du style de l'école lyonnaise de reliure. Publié sous la direction de R. Ranc pour le Crédit lyonnais. Nombreuses illustrations.

VENTES PUBLIQUES

7-8 février (M^{me} Vidal-Mégret exp.). Un exemplaire remarquable de la seconde édition des *Fleurs du mal* (1861), l'un des trois connus sur papier de Chine, offert à Nadar, relié en maroquin à son chiffre et décoré, en 1907, d'aquarelles originales de Pierre Vidal: 15000 F.

20 mars. *Bibliothèque Pierre Duché* (Cl. Guérin exp.). Bel ensemble d'œuvres de Victor Hugo. Une collection complète du *Conservateur littéraire* fondé par Eugène et Victor Hugo (1819-1820) présentée comme *unique* dans l'envoi accompagné de vers à Juliette Drouet et portant l'indication des pièces de V. Hugo: 46000 F. *Le roi s'amuse* (1832) et *Lucrèce Borgia* (1833), exemplaires sur papier vélin fort, enrichis d'admirables dédicaces en vers à Juliette Drouet (qui avait tenu le rôle féminin de *Lucrèce Borgia*), reliés en un volume: 67500 F. L'exemplaire d'épreuves de la véritable édition originale de *Napoléon le petit*, les dates des bons à tirer permettant de corriger une erreur bibliographique: 6500 F. L'exemplaire d'épreuves, abondamment corrigé et dédicacé, des *Chansons des rues et des bois* (1866), relié pour Juliette Drouet: 45000 F.

Versailles, 23 avril. Livres anciens à provenances. Un Eschyle imprimé en grec par H. Estienne en 1557, provenant de trois grands bibliophiles: le poète Philippe Desportes et Habert de Montmor, avec leurs ex-libris autographes, le baron de Longepierre qui fit exécuter la reliure à son insigne au début du XVIII^e siècle: 6200 F (*voir la reproduction p. 175*). Une collection en dix volumes aux armes de M^{me} Victoire des *Sermons* du P. Giroust de Bretonneau (1737-1749), morcelée anciennement, rassemblée par le comte de Lignerolles, dispersée de nouveau une

partie étant passée chez Beraldi, l'autre chez Rahir et que le dernier possesseur a eu le mérite de recomposer: 15 800 F. Les *Chansons* de Laborde, reliées en 4 volumes par Bradel l'aîné avec dos à la lyre et décors au pointillé: 90 000 F. *Orontée*, pièce anonyme représentée à Chantilly en 1688, aux armes de Louis de Bourbon, le fils du grand Condé: entrée pour 2200 F au musée Condé à Chantilly, où sa place semblait désignée. Un recueil d'odes prononcées par les Israélites de Paris à l'occasion du sacre de Louis XV (1775), exemplaire sur satin relié aux armes de Marie-Antoinette: 55 000 F.

6 juin. *Bibliothèque Raphaël Esmerian* (G. Blaizot et Cl. Guérin exp.). Les ventes du major Abbey (Londres, 1965-1970) et celles de M. Esmerian apparaîtront sans nul doute comme les plus marquantes de ce quart de siècle. M. Esmerian a vécu longtemps à Paris avant de se fixer aux États-Unis. Ses livres témoignent d'un attachement presque exclusif à la culture française et aussi, lorsque l'on sait la part qui lui revient dans la rédaction du catalogue, d'une érudition remarquable. Cinq ventes seront nécessaires pour disperser quelque douze cents volumes du XIII^e au XX^e siècle, ressortissant principalement à la reliure et au livre illustré. Cette collection, connue de nombreux bibliophiles, avait alimenté en grande partie la belle exposition *The history of bookbinding* organisée en 1957 à Baltimore par Dorothy Miner. Cette première vacation comprenait, après une dizaine de très beaux manuscrits occidentaux (et un manuscrit arménien) des incunables et des livres du XVI^e siècle. Un Aristote (Alde, 1498) était revêtu d'une reliure française à décor de filets et fleurons sortie d'un atelier qui travailla pour Grolier. Vendu £ 7600 à la première vente Abbey, il accusait à 150 000 F une nette plus-value. Un César et un Cicéron (Trévisé, 1480; Venise, 1478) reliés en un volume recouvert à l'époque de toile de lin brochée d'ornements bleutés, ayant appartenu à Jean Budé et miraculeusement conservé: 90 000 F. Les *Ragionamenti* (1538) dans une reliure bien connue à décors

peints et mosaïqués exécutée pour Th. Mahieu: 102 000 F. Trois volumes d'un Pontanus (Alde, 1519) reliés avec décors différents par Claude de Picques pour Grolier: 110 000 F. L'une des pièces les plus spectaculaires, un manuscrit français de vies d'hommes illustres en reliure «à la grecque» ornée d'un important décor renaissance mosaïqué au chiffre de Diane de Poitiers: 205 000 F. Enfin la célèbre reliure «à la fanfare» poudrée d'or recouvrant l'un des plus beaux livres de tous les temps, le *Songe de Poliphile* aldin de 1499, atteignait l'enchère record de 580 000 F. M. Jacques Guignard usant du droit de préemption choisit *L'imagination poétique* de B. Aneau (1552), relié pour Charles Nodier, son prédécesseur à la bibliothèque de l' Arsenal, par Thouvenin sur le modèle de la première reliure moderne «à la fanfare», conservée aujourd'hui au Petit Palais. Cette vente aura permis d'élucider une énigme bibliophilique, celle des reliures dites de Canevarius, baptisées ainsi par Libri il y a plus d'un siècle et que G. D. Hobson croyait pouvoir assigner à Pier Luigi Farnese. Des inscriptions sur les gardes d'un dictionnaire de R. Estienne (Paris, 1543) permettent d'affirmer, sans que subsiste le moindre doute, que les reliures au camée du char d'Apollon ont été exécutées pour Jean-Baptiste Grimaldi, prince de Monaco (adjudgé 49 000 F à M. Tulkens).

9-12 octobre. Bibliothèque de M. G. (MM. Coulet et Faure exp.). La première édition du *Discours de la méthode* (1637) en veau de l'époque, chiffre au dos non identifié: 46 500 F. *Le jardin de la Malmaison* de Ventenat, orné de 120 planches en couleurs de Redouté, exemplaire du prince Albert de Saxe-Teschén: 32 100 F.

23-24 octobre (Cl. Guérin exp.). Un exemplaire exceptionnel des *Cent nouvelles nouvelles* illustrées par R. de Hooghe, les 100 figures hors texte, reliures doublées de Padeloup: 21 000 F.

6 novembre (Cl. Guérin exp.). Seconde vente Pierre Duché, axée celle-ci sur l'œuvre de Balzac. Nombreux volumes provenant de



L'une des lithographies originales inédites de Matisse pour les « Poésies antillaises » de J. A. Nau.

la bibliothèque du romancier et reliés pour lui, ainsi que l'atteste par exemple un petit papillon du relieur dans le *Médecin de campagne* (1836); demi-veau rose: 10 500 F. Plusieurs de ces volumes ont pu entrer au centre de documentation de la Maison de Balzac. A la même vente, le précieux exemplaire des *Fleurs du mal* offert avec envoi par Baudelaire à son défenseur Chaix d'Est-Ange, autographes ajoutés, maroquin de Cuzin: 49 000 F. Un exemplaire prestigieux des *Français peints par eux-mêmes*, celui de Gavarni, l'un des principaux illustrateurs de l'ouvrage, tiré sur Chine avec tous les fumés et des dessins originaux: 38 000 F. Enfin le *Paul et Virginie* de Curmer, exemplaire sur Chine somptueusement relié par Marius Michel en deux volumes, le second pour les fumés – *de pures merveilles* (Carteret): 81 000 F.

La seconde vente Esmerian (6 décembre, mêmes experts) comprenait principalement de belles reliures françaises du XVII^e siècle. Les observations du collectionneur consignées tout au long du catalogue apportent de véritables révélations. Groupant les reliures par ateliers à partir d'une étude attentive des fers et de la facture, M. Esmerian a dégagé une classification qui va à l'encontre d'attributions jusqu'ici très arbitraires. On retiendra les dates d'activité de Le Gascon, Macé Ruette, Florimond Badier et celui que, faute de l'avoir identifié, il appelle «le maître doreur». Dans un album annexe des tableaux synoptiques et des reproductions de fers doivent faciliter les identifications. La pièce la plus précieuse, un livre de prières calligraphié et décoré par Nicolas Jarry en 1652, semblable à celui de la collection J. de Rothschild, dans une reliure – chef-d'œuvre de finesse et d'élégance – attribuée à Fl. Badier: 206 000 F. L'exemplaire de Marie de Médicis du *Manège royal* de Pluvinel (1623), reliure fleurdelisée de Clovis Ève: 150 000 F (contre 30 100 en 1966 à la vente Gaston-Dreyfus). Un exemplaire parfait de l'*Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique* de Bossuet (1686), finement relié pour le baron de Longepierre: 35 000 F. Une superbe reliure

de Duseuil (maître sur lequel les documents font décidément bien défaut), exécutée pour le Régent sur un office de 1716: 95 000 F. Un manuscrit de *Zélie*, divertissement anonyme représenté à Versailles en 1749, magnifiquement relié aux armes du duc de la Vallière, est entré au musée de Mariémont pour 40 100 F.

CHOIX DE LIVRES ENTRÉS
À LA RÉSERVE DE LA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Un très rare incunable romain, le *De virtute conquerente* de Lucien de Samosate (vers 1493). – Le remarquable herbier de Brunfels (1532–1536, 242 figures sur bois) qui a ouvert une ère nouvelle dans l'illustration botanique. – Le rare *Gallicum pentapharmacum* de S. Champier, intéressant la gastronomie (1534). – Les ordonnances de François I^{er} sur le *faict des monnoyes* imprimées par E. Roffet en 1540, exemplaire sur vélin, enluminé, dans une reliure exécutée par Etienne Roffet pour un secrétaire royal (voir page 176). – Le seul exemplaire connu de la *Comédie du sacrifice* jouée à Sienne en 1531 par les Intornati (Lyon, 1543). – Un catalogue de livres à prix marqués rédigé et imprimé par Robert Estienne (1546), qui semble présenter des variantes avec l'exemplaire de l'exposition *Le Livre*. – La pharmacopée de Jacques Du Bois (Sylvius), Lyon, 1548, dont Baudrier ne signalait aucun exemplaire à Lyon ni à Paris. – Le seul exemplaire connu de la description (imaginaire?) de Tartarie de H. de l'Espine (1558). – Un traité d'art naval de Lazare de Baïf (Paris, 1549) dans une belle reliure de maroquin citron à décors imprimés aux armes de J.-A. de Thou. – Une édition de Serlio (Paris, 1587) qui semble de la plus grande rareté. – Une plaque imprimée à Bourges en 1588 par un imprimeur itinérant, *Remerciement fait au Roy* par l'archevêque Renaud de Beaune. – Des *Essais et observations* sur les *Essais* de Montaigne par J. de Saint-Sernin, Londres, 1626. – L'*Histoire de Célinaure et de Félistène* (1665),

roman peu connu et mal décrit d'un certain Jean Lerou, exemplaire de la comtesse de Verrue. – Une charmante édition populaire illustrée des *Vrayes centuries* de Nostradamus, imprimée à Rouen en 1689. – La seconde édition collective des *Contes* de Perrault, veuve Barbin, 1707. – Le plus ancien livre subsistant imprimé en stéréotypie, un Nouveau Testament syriaque-latin, Leide, Johann Muller (l'inventeur du procédé), 1709. – Deux pamphlets rares: l'*Histoire de M^{me} la marquise de Pompadour* de Marianne Fauques, Londres, 1759, en reliure de l'époque aux armes; *Sentiments des citoyens* (Genève, 1765) de Voltaire, dirigé contre J.-J. Rousseau. – De ce dernier, la première traduction allemande des *Confessions*, Berlin, 1782. – Les spécimens de caractères des imprimeurs Delacolonge (Lyon, 1773) et Ph.-D. Pierres (Paris, 1785). – Une *Lettre de Montesquieu oubliée dans ses œuvres posthumes*, s.l., 1798,

relative à *L'esprit des lois* et qui semble avoir été également oubliée des bibliographes. – La rare première édition du *Traité de l'auscultation médiate* de Laënnec (1819, 2 vol.), qui décrit l'invention du stéthoscope. – La seconde édition des *Chouans* (1834), modifiée, sous son titre définitif. – Le catalogue de vente des livres du relieur J.C. Bozérian l'aîné (1846). – L'exemplaire de Juliette Drouet de *L'homme qui rit* (1869, 4 vol.) avec un bel envoi de Victor Hugo. – *La prose du transsibérien* de Bl. Cendrars (1913), exemplaire en feuilles, où les grandes compositions peintes par Sonia Delaunay ne sont pas pliées.

Enfin, acquis dans des conditions avantageuses par le département des manuscrits, un précieux livre de prières demeuré jusqu'à présent inconnu, exécuté vers 1470 pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et orné de 51 grandes peintures.

DIE JAHRESTAGUNG DER GESELLSCHAFT DER DEUTSCHEN BIBLIOPHILEN

22. bis 25. Juni 1973 in Augsburg

Es galt, viel Bibliophiles und allgemein Kulturelles zu sehen an dieser 74. Tagung der «Gesellschaft der Bibliophilen», und nicht einmal die wohl etwas unterschätzte Anziehungskraft Augsburgs, welche in letzter Minute manche Umdisposition bedingte, brachte die vorzügliche Vorarbeit der Organisatoren in Unordnung, was sicher besonders hervorgehoben werden darf!

Im engeren Sinne des Wortes «bibliophil» waren vor allem die sorgsam zusammengetragenen Ausstellungen: Dr. Ingeborg Salzbrunn erklärte mit der ganzen Liebe der Kennerschaft eine überblickbare Schau von etwas über 100 Einbänden aus sechs Jahrhunderten. Ein als Manuskript vervielfältigter, eingehender Katalog beschreibt die zu einem Viertel augsburgischen und die ande-

ren Arbeiten; die «Meister der Einbandkunst» legten, als anregende Ergänzung, eine kleine Auswahl von rund 20 zeitgenössischen Einbänden vor, an denen angenehm auffiel, daß das heute gerne gepflegte Genre des L'Art-pour-l'art-Einbandes fehlte.

In einem anderen Raum der Staatsbibliothek führte deren Direktor, Dr. J. Bellot, durch seine attraktiven Exponate aus dem Gebiet der Imagerie populaire: Ereignisse, Moritaten, Krieg und Brand sind ebenso naiv wie prägnant auf Einblattgedrucken und Briefmalerblättern, für die Augsburg ein Zentrum war, festgehalten, bei deren genauerem Betrachten ein weiteres Mal die «Güte» der alten Zeit relativiert wird...

Ein ganz anderes Gebiet brachte uns die beachtliche Preetorius-Sammlung der bei-